

Analyse stylistique et pragmatique de l'éloquence épideictique dans *Ici commence ici* de Sony Labou Tansi

COULIBALY Daouda* 

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire
d.coulibaly09@yahoo.com

Reçu: 19/03/2024,

Accepté: 31/12/2024,

Publié: 31/12/2024

Stylistic And Pragmatic Analysis of Epideictic Eloquence in *Ici commence ici* by Sony Labou Tansi

ABSTRACT: *Stylistics reveals a unique vision of the world through the author's use of the possibilities offered by language in literary texts. Since the end of the 20th century, it has reconnected with rhetoric (ethos, pathos, logos) and pragmatics to align with poststructuralist theories. Epideictic discourse aims at praise or blame through amplification and elevated style. This article demonstrates that the interaction of stylistics and pragmatics effectively deciphers the discursive phenomena through which Sony Labou Tansi celebrates the action of the poet.*

KEYWORDS: Stylistics, Pragmatics, Hermeneutics, Epideictic, Rhetoric

RÉSUMÉ : *La stylistique révèle la vision singulière du monde à travers l'usage que l'auteur fait des possibilités que lui offre la langue dans les textes littéraires. Depuis la fin du XX^{ème} siècle, elle renoue avec la rhétorique (ethos, pathos, logos) et la pragmatique pour se mettre au diapason des théories poststructuralistes. Le discours épideictique vise l'éloge ou le blâme, par l'amplification et le style élevé. Cet article montre que l'interaction de la stylistique et de la pragmatique décrypte efficacement les phénomènes discursifs par lesquels Sony Labou Tansi célèbre l'action du poète.*

MOTS-CLÉS : Stylistique, pragmatique, herméneutique, épideictique, rhétorique

* Auteur correspondant : COULIBALY Daouda, d.coulibaly09@yahoo.com

ALTRALANG Journal / © 2024 The Authors. Published by the University of Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

La stylistique est une discipline critique qui a une visée herméneutique. Elle interprète les procédés langagiers, en jeu dans les textes littéraires, par l'observation rigoureuse de leur architectonique. L'analyse stylistique explore le caractère esthétique des énoncés en portant sur eux des jugements de valeurs à travers des techniques qui sont parties intégrantes de l'explication littéraire. Dans les sciences du langage, la stylistique s'est positionnée comme « la science des qualités formelles des énoncés. » (P. Larthomas, 1998, p.7) Elle vise prioritairement les caractères formels des énoncés oraux ou écrits qui définissent le style, c'est-à-dire le choix opéré par l'écrivain parmi les possibilités que lui offre la langue. Au-delà, du contenu affectif des faits d'expression sur la sensibilité, la stylistique s'intéresse aux faits de langue qui répondent de la littérarité. Ses outils de scrutation sont empruntés à différentes sciences du texte. Cependant, la primauté est accordée à la linguistique et à la rhétorique. La stylistique est y filialement attachée. Elle s'en sert pour proclamer la stylisticité. L'étude s'intéresse aux manifestations verbales de l'épideictique : l'un des trois genres de l'éloquence. Troisième genre oratoire, selon les théoriciens antiques, l'épideictique est le cadre expressif de la doxa et de l'art. Il vise l'adhésion immédiate de l'allocutaire en ce qu'il véhicule des valeurs socio-communautaires. Le genre épideictique est centré sur l'éloge ou le blâme, son empreinte énonciative est l'amplification et le style élevé. En plus de la stylistique, ses caractéristiques discursives seront scrutées à la loupe de la pragmatique.

L'approche évalue l'activité langagière mise en pratique dans le mondain. L'option se justifie par le fait que l'interprétation des énoncés ne se résume pas seulement à la masse sonore matériellement engagée dans la discursivité. Elle induit des arrangements lexico-syntaxiques et certains facteurs extralinguistiques qui relèvent de la pragmatique. J. G. Tamine (2012, p. 98) l'affirme :

La signification de la phrase ne se réduit donc pas à la somme des signifiés des signes, mais elle implique aussi l'agencement de ces signes. Deux points doivent être soulignés : le premier concerne l'interdépendance des niveaux, le second le fait que toute phrase est mise en situation et que son interprétation ultime dépend de facteurs qui ne sont pas tous d'ordre linguistique et que l'on résume sous le terme de pragmatique.

La pragmatique vise la relation que les signes linguistiques entretiennent avec la réalité. En partant de l'hypothèse que toute création verbale est une composition de sens dont la jouissance se mesure à la réception, l'étude examine la portée illocutoire et perlocutoire de la création poétique *Ici commence ici* de S. L. Tansi. L'intérêt pour l'œuvre se justifie par le fait qu'elle est marquée par l'empreinte de l'épideictique par le style de l'auteur et par sa publication dix-huit ans après la disparition de l'auteur. Le regard qu'il porte sur le monde l'amène à célébrer « l'écrivain de la poésie ». L'étude sonde les implicites, les déictiques et les marques de la figuralité qui participent à la littérisation du message. Cette orientation méthodologique stylistico-pragmatique examine la valeur esthétique du discours poétique de S. L. Tansi, comme objet culturel et pratique mondaine. Pour réaliser efficacement ce dessein, la réflexion est structurée en trois parties principales. La première étudie la relation de la stylistique à la rhétorique et à la pragmatique. Elle justifie l'intérêt de la stylistique pour le genre épideictique. La deuxième partie décrypte les manifestations langagières qui obéissent aux principes de la littérarité. La dernière consacre la portée du message que délivre le poète au lecteur.

1. Approche stylistico-pragmatique de l'épideictique dans la création poétique africaine

L'épideictique constitue avec le judiciaire et le délibératif l'un des genres oratoires de l'éloquence. Il se présente comme la mise en mouvement de l'art verbal et des valeurs sociales. Le discours épideictique se déploie dans tous les types et genre de discours avec l'amplification comme mode d'argumentation. Cette éloquence fait l'éloge de tout ce qui est de nature à consolider la cohésion sociale ou le blâme de ce qui a tendance à la rompre. En tant que genre oratoire, l'épideictique est la tribune de la célébration collective. Il promeut les valeurs communautaires et républicaines. L'énonciation épideictique n'est pas qu'un simple discours d'apparat. Elle intervient en poésie soit de manière dithyrambique soit comme une véritable diatribe. Le prestige de l'élocution

épидictique est présent aussi bien dans l'épopée que dans la tragédie. En prose, l'épidictique passe pour une flatterie intéressée. C'est le genre des panégyriques, des toasts ou des allocutions de réception. L'épidictique est à l'intersection des formes artistiques et des pratiques langagières quotidiennes. Il est indissociable de la performance comme mode de discours dans lequel les compétences oratoires du locuteur sont soumises à l'évaluation d'un auditoire. L'art de bien dire renoue avec l'art de convaincre dans certaines situations sociales de communication :

La connexion entre argumentation et communication se prolonge dans celle entre argumentation et persuasion. Un argument a une finalité persuasive intrinsèque ; il cherche à susciter l'adhésion d'un interlocuteur ou d'un auditoire à une croyance ou à lui faire adopter un comportement. L'intérêt à l'égard de l'argument présuppose celui à l'égard de la persuasion : c'est quand on porte attention aux procédés par lesquels il est possible d'obtenir l'accord ou l'assentiment que l'on s'attarde aux raisons et motifs invoqués à cette fin. (P. Breton et G. Gauthier, 2011, p. 4)

La rhétorique comme théorie littéraire et point d'émergence de la littérature a éclo avec l'impact social de l'éloquence oratoire. Ainsi, le style haut en couleur de l'épidictique adhère à l'*elocutio*. Des trois genres oratoires, (judiciaire, délibératif et épидictique) il semble conforme aux procédés de création du littéraire. De ce fait, l'éloquence épидictique n'est pas restreinte à une catégorie de figures de style particulières. Son caractère persuasif et emphatique en fait un genre oratoire très vivace dans l'espace social, politique et médiatique. Sa propension pour la figuralité et le style élevé, dans la discoursivité, intéresse la stylistique. Cet intérêt s'explique par le fait que cette discipline a toujours évolué avec le patrimoine de la rhétorique.

En effet, elle se sert des outils de celle-ci pour scruter dans le discours les marques littérisantes. L'épidictique use du langage artistique pour la réalisation des trois buts –(*docere*) instruire, (*placere*) plaire et (*movere*) émouvoir –que s'est assignée la rhétorique. Son expressivité concorde aussi avec les moyens de persuasion édictés par les anciens : (*logos*) prend son essor dans la démonstration logique pour instruire ; (*ethos*) porte sur le caractère que le rhéteur doit paraître avoir pour plaire et emporter l'adhésion complète du public ; (*pathos*) qui vise à émouvoir définit les mouvements que l'orateur doit s'efforcer de susciter chez les auditeurs. La principale marque temporelle de l'énonciation épидictique est le présent. Ce genre oratoire s'ouvre à la littérature par sa signification et ses catégories formelles. G. Genette (2004, p. 110) établit le distinguo : « Est littérature de fiction celle qui s'impose essentiellement par le caractère imaginaire de ses objets, littérature de diction celle qui s'impose par ses caractéristiques formelles ». Le discours littéraire qui n'est pas une praxis autarcique satisfait aux exigences de la littérisité tant par le contenu que par la forme poétique du langage. La littérisation est un processus graduel et complexe dont les manifestations esthétiques requièrent des théories transversales. Ainsi, G. Genette (2004, p. 109) affirme : « La littérisité, étant un fait pluriel, exige une théorie pluraliste qui prenne en charge les diverses façons qu'a le langage d'échapper et de survivre à sa fonction pratique et de produire des textes susceptibles d'être reçus et appréciés comme des objets esthétiques. » Quand, en 2014, G. Sapiro fait paraître *Sociologie de la littérature*, elle met l'accent sur la mise en forme de la matière littéraire et sa complexification :

Littérisation d'une matière puisée dans l'expérience, dans l'actualité, dans l'histoire ou dans l'imagination s'effectue par le truchement du travail de mise en forme, à l'aide de schèmes sociaux et littéraires de représentation du monde, de genres (roman, poésie, théâtre), de sous-genres (roman picaresque, roman d'initiation, etc.), de modèles formels de structuration du récit (ordre du récit, temporalité, descriptions, etc.), de procédés narratifs (narrateur omniscient ou intradiégétique), du style (style direct, indirect, indirect libre, métonymies, métaphores, etc.) et bien sûr du langage, tous ces éléments pouvant plus ou moins renvoyer à la tradition littéraire. La mise en forme opère cette transsubstantiation de la matière vécue, imaginée ou empruntée à des sources extérieures et leur amalgame, dont le principe échappe le plus souvent à l'auteur lui-même. (G. Sapiro, 2014, p. 65)

La création littéraire oscille entre représentation et symbolisation. La stylistique, science transversale, doit s'accommoder de d'autres théories littéraires pour mettre au jour l'esthétique du langage. Depuis E. Goffman, la littérature n'est plus un simple reflet de la société. Elle joue elle-même le rôle de cadrage de la réalité. Le

discours littéraire apparaît comme un monde de « connaissance pratique » (J. Bouveresse, 2008, p. 63-64). La représentation littéraire du monde repose sur des schèmes qui se forment dans la mémoire de l'auteur à partir des cadres sociaux de l'expérience. Profondément doxique, l'épideictique est en phase avec l'art littéraire parce que son expression du monde cadre la perception et la mémoire des faits historiques. Dans cette perspective, le texte littéraire ne peut plus s'analyser selon les grilles traditionnelles. Elle implique une composante praxématique. La pragmatique offre à la stylistique le cadre théorique et protocolaire adéquat pour explorer l'action du langage sur les lecteurs dans les différentes interactions verbales. Elle se définit comme l'étude des actes de langage, des performatifs, des actions de la parole signifiante sur les interlocuteurs et des textes sur les lecteurs.

En appréhendant le langage en action, la pragmatique transcende l'opposition saussurienne langue et parole, surclasse les limites de la phrase et la clôture du texte pour l'ouvrir sur l'ailleurs. La pragmatique littéraire s'intéressera à l'interaction des énoncés en contexte, à la manière dont ils contribuent à la littérisation et à leur modalité de réception. Car, le texte littéraire n'a pas le même statut que l'énonciation ordinaire. La réception du texte littéraire est fondée sur la *différance*. Une œuvre littéraire est produite à une époque, elle sera reçue et lue en des espaces et des temps distants de la période d'énonciation. La communication littéraire est aléatoire. L'auteur ne peut prévoir le lectorat qui constitue le marché de la consommation de l'œuvre. Néanmoins, il existe des invariants qui réduisent la distance entre l'auteur et la communauté de lecteur. Le discours littéraire s'inscrit dans des canevas génériques qui orientent la réception de l'œuvre, anticipant la jouissance du lecteur. Lorsqu'elle s'enrobe de la littérature, l'épideictique évoque des réalités sociétales ayant un impact émotionnel sur le lecteur.

Au regard de ce qui précède, le discours poétique africain est concerné par cette problématique en ce qu'il s'inscrit dans un contexte militant. La poésie africaine et plus généralement la littérature négro-africaine est une création verbale de la douleur. Elle est d'une certaine manière le résultat d'une interaction sociale. Les poètes africains dénoncent les maux qui gangrènent la société ou valorisent les pratiques sociales constructives. Ils contribuent ainsi à une amélioration des conditions de vie des peuples dont ils ont la garde. La création poétique africaine reflète les aspirations des peuples à travers des scénographies érigées en des actes de langage indirects. L'œuvre poétique de S. L. Tansi met les projecteurs sur l'action du poète dans la cité. Par sa vision du monde, l'auteur montre que le poète ne traverse pas l'existence. Elle est conforme à la poétique énonciative de l'éloquence épideictique par son ancrage social. La visée stylistique du texte est enrichie par la pragmatique. L'étude porte une attention particulière sur le caractère illocutoire et perlocutoire des textes poétiques africains.

2. Analyse stylistique des actes illocutionnaires dans *Ici commence ici* de Sony Labou Tansi

L'analyse stylistique des actes de langage illocutionnaires dans la discursivité poétique vise le sens et le statut des énoncés qui forment l'architecture de l'œuvre. La perspective enrichit l'analyse stylistique de la praxématique. Elle s'intéresse aux unités lexicales de la production du sens. Cette théorie au carrefour de la psychosystématique et du marxisme reprend les concepts d'espace-temps et d'opérativité, du guillaumisme. Elle facilite l'appréhension dynamique de la parole signifiante. La praxématique analyse de manière systémique la relation entre la littérature et la vie sociale. Ses maîtres mots sont praxème et signifiante. Considérant le discours littéraire comme une totalité signifiante, l'analyse stylistique et pragmatique de la praxis langagière de S. L. Tansi implique une grammaire qui décrit l'actualisation du discours, ses marques dénotatives et connotatives, ses présupposés et ses sous-entendus. La visée interlocutive ou le sens réel du message sera fonction du réglage social. La signifiante est essentielle dans la productivité du sens.

Poème un

Je ne chante
ni
Lenine ni Marx
ni Mao
Je ne chante ni la peur ni la mort
Ni la joie...
Ni l'amour ni la haine
Ni la honte ni la chair ni le sang...

SIMPLEMENT

Je boude
Cette terre tragique
Cette terre douloureuse
Simplement oui simplement
Je boude cette terre totale
Cette terre formelle
Où je semble
Une vilaine formalité
Simplement
je dénigre la vie en dépassant
Ce monde tordu
Où je semble une vilaine
FORMALITÉ... simplement

Je reste
Ce mollusque
Herbacé

Qui
trouble la matière
(S. L. Tansi, 2013, p. 13)

L'opérativité des praxèmes qui constitue la matière de la stylistique inscrit la discursivité du poète dans l'éloquence épideictique. Les phénomènes langagiers de la signifiante sont figuraux, typographiques et grammaticaux. L'architecture des phrases est conforme au modèle canonique des actes de langage. Autrement dit, les énoncés versifiés sont des actes de langage reliés à des phrases de types assertifs ou constatifs, interrogatifs et injonctifs.

L'analyse communicative montre que les vers du poème sont des actes de langage de types assertifs. Le premier huitain rassemble des énoncés à la forme négative qui laissent entrevoir deux principales formes de répétition. La première se dévoile de manière anaphorique dans les énoncés : « Je ne chante ni Lenine ni Marx ni Mao », « Je ne chante ni la peur ni la mort ». La seconde apparaît verticalement dans les constructions : « Ni la joie... », « Ni l'amour ni la haine », « Ni la honte ni la chair ni le sang... ». La disposition de la conjonction « Ni », dans la structure énonciative, offre prise à l'épanaphore. Par l'opérateur de négation « ni », le poète inverse la valeur de vérité pour dire son ras-le-bol face aux vicissitudes existentielles. Cet emploi, de la négation n'est pas qu'assertive, elle est aussi descriptive. L'adverbe de manière « SIMPLEMENT » introduit des assertions qui tranchent avec la négation. Les énoncés versifiés « Je boude », « Cette tragique », « Cette terre douloureuse » soulignent les sentiments du poète Tansi à l'égard de la vie. Ils sont renforcés par les phrases affirmatives : « Je boude cette terre totale », « Je dénigre en dépassant », « Ce monde tordu ». Dans l'espace-temps qui régit la scénographie, le poète se sent inutile. Il exprime son appréhension par l'itération des énoncés

verbaux : « Où je semble une vilaine formalité ». Le locuteur met en lumière la fragilité de l'espèce humaine. Les vers de clôture confirment sa vision du monde : « Je reste un herbacé qui trouble la matière ». Pour le poète bien qu'étant fragile l'homme à dompter l'univers. En termes de pratique intertextuelle, la pensée du poète fait écho à celle de Blaise Pascal (*Les Pensées*). La performativité de son discours réside dans sa capacité à fonctionner comme une assertion feinte. Le poète ne manipule pas le *logos* de sorte à émouvoir le lecteur de manière pathémique. Il l'amène à réfléchir sur sa condition dans cet immense univers. Sur plan de la thématique, le poète construit un monde sans le mensonge et la peur. Cette vision démiurgique du cosmos est vertueuse des valeurs écologiques et de paix. La discursivité génère des actes de langage qui ont une portée indirecte sur le lecteur. La valeur communicative du poème implique une interprétation au second degré. Le poème trois induit d'autres valeurs énonciatives qu'il importe d'explorer :

Poème trois

À Pascal Bemba
Je Me Rappelle

Les
Noms
sont tombés comme des murs
Je me rappelle
Les gestes
Sont tombés comme des murs
Je me rappelle
Mon fils
six lettres
clouées sur une âme
comme des pointes
mais ce temps est vicieux
je me rappelle les yeux
qui
trouaient sous les draps
la bouche
et la terreur
dans ce tien pays de chair (S. L. Tansi, 2013, p. 27)

La spécificité du poème trois se fonde sur son paratexte. Il est adressé « À Pascal Bemba » et a pour titre « Je Me Rappelle ». En littérature, la dédicace est un acte de langage qui a une valeur performative. Elle vise au moins deux destinataires. Le premier est le dédicataire officiel et le lecteur obvie qui est pris à témoin. C'est une inscription faite par un auteur en hommage à quelqu'un, à un groupe réel ou à des entités d'un autre ordre. La dédicace correspond à ce que J. L. Austin qualifie d'énoncés performatifs. Elle est, par son énonciation, l'acte qu'elle est censée décrire. La situation oratoire de la dédicace inscrit le poème dans l'éloge public. L'énonciation de la dédicace implique de multiples performatifs primaires :

Typiquement performative, je l'ai dit, puisqu'elle constitue à elle seule l'acte qu'elle est censée décrire, la formule n'en est donc pas seulement : « Je dédie ce livre à Un tel » (c'est-à-dire : « Je dis à Un tel que je lui dédie ce livre »), mais aussi, et parfois bien davantage : « Je dis au lecteur que je dédie ce livre à Un tel ». Mais, de ce fait, également : « Je dis à Un tel que je dis au lecteur que je dédie ce livre à Un tel. », (autrement dit : « Je dis à Un tel que je lui fais une dédicace publique »). Mais du coup, non moins : « Je dis au lecteur que je dis à Un tel, etc. » -à l'infini, bien sûr. (G. Genette, 1987, p. 137-138)

La dédicace d'œuvre affiche une relation symbolique qui a une incidence sur la thématique. D'un point de vue discursif, trois phénomènes langagiers microstructuraux supplantent la créativité langagière du poète. La première est la métaphore verbale. Elle se perçoit dans la déclinaison des verbes tomber, clouer, trouer au passé composé et à l'imparfait. Cette métaphore *in absentia* n'exerce aucune action sur le comparé mais affecte certains de ces prédicats. Elle crée des impressions plus ou moins extraordinaires dans l'esprit du lecteur. Le comparant reste implicite dans les énoncés versifiés : « Des noms sont tombés comme des murs », « les gestes sont tombés comme des murs », « six lettres sont clouées sur des âmes comme des pointes », « les yeux qui trouaient sous les draps, la bouche et la terreur dans ce tien pays de chair ». Les termes prédicatifs des propositions autour des syntagmes nominaux « les noms », « les gestes », « les yeux » relèvent de la caractérisation verbale. Les rhèmes : « sont tombés comme des murs », « sont clouées sur des âmes comme des pointes », « trouaient les draps, la bouche et la terreur dans ce tien pays de chair » échappent à leur fonction purement informative pour des effets esthétiques. Ce jeu connotatif qui se concrétise à travers le transfert de signification vise une recatégorisation du monde : « La métaphore repose sur une rupture d'isotopie : l'association des sèmes génériques ou de sèmes spécifiques en principe incompatibles abolit les catégories logiques et impose une recatégorisation, une redistribution subjective où manifeste une représentation personnelle et imaginaire du monde. » (C. Fromilhague et A. Sancier-Château, 2013, p. 135)

Par ailleurs, la comparaison est une figure de style qui s'associe à la métaphore pour imprimer au poème son caractère imagé et persuasif. Elle comporte trois éléments identificatoires : le comparé, le comparant et l'outil de comparaison. Pour chacun de ces trois éléments, M. Aquien (1993, p. 85) met en avant un certain nombre de modalités. Ainsi, elle soutient que toutes les comparaisons ne sont pas des figures de style :

Toute comparaison n'est pas une figure. En effet, quand elle est fondée sur le rapport entre deux éléments qui appartiennent à un même système référentiel dont l'un sert à mesurer l'autre [...], c'est une comparaison simple, que les Anciens distinguaient sous le nom de *comparatio*. En revanche, une comparaison qui fait intervenir une représentation mentale étrangère à l'élément comparé [...] est bien une figure : le *Gradus* l'appelle comparaison figurative, c'est la *similitudo* des Anciens.

Les comparaisons répertoriées dans le poème sont fondées sur la *similitudo* des Anciens. Elles suggèrent une représentation mentale étrangère au comparé comme le laisse paraître les vers suivants : « Les noms sont tombés comme des murs », « Les gestes sont tombés comme des murs », « Mon fils six lettres clouées sur une âme comme des pointes ». Les énoncés versifiés manifestent les caractéristiques de la comparaison figurative. Ils reflètent des images *in praesentia* dans des registres similaires. Les comparés sont : « Les noms », « Les gestes », « six lettres ». Les comparants qui sont « murs » et « pointes » accentuent la figuralité à travers l'outil de comparaison « comme ». Dans l'énonciation littéraire, la comparaison a une valeur argumentative. Elle vise à persuader le lecteur de la valeur de vérité.

De plus, le supplément de la figurativité est assuré par l'antépiphore. Cette forme de répétition fonctionne comme un refrain. Elle intervient en tête et à la fin d'un ensemble verbal. Dans le poème éponyme, le vers : « Je me rappelle » encadre l'ensemble des strophes. L'antépiphore participe à la musicalité de la discursivité. Le poème analysé est affectueux. Le poème « Je Me Rappelle » est la tribune de la célébration du dédicataire « Pascal Bemba ». La dédicace confirme que l'épideictique est le genre de l'éloge, de l'hommage à des personnes chères. La visée argumentative fustige l'action des hommes politiques. À ce poème, le poète célèbre la fraternité qui est le gage du développement durable. Cependant, l'analyse stylistique et pragmatique de l'éloquence épideictique ne peut se résumer aux actes illocutionnaires. Elle prend en compte le caractère perlocutoire.

3. Actes perlocutionnaires et signification de la discursivité de Sony Labou Tansi

La créativité et l'émotion sont les principaux motifs de l'éloquence épideictique. Elles procurent au lecteur l'extase qui déclenche la jouissance esthétique. Pour le persuader, l'auteur adapte sa parole à travers des scènes d'énonciation qui l'invitent indirectement à accomplir des actes ou à modifier son comportement. C. Fromilhague et A. Sancier-Château (2013, p. 19) affirment que cette force réside dans la pragmatique :

Dans l'échange ordinaire de paroles, le locuteur connaît son ou ses récepteurs, la linguistique a mis en évidence les modes et conditions d'adaptation de la parole à l'instance de réception. C'est notamment le mérite de la pragmatique, c'est-à-dire l'étude de la parole en tant qu'acte, de montrer que celle-ci est chargée d'un contenu autre qu'informatif et qu'elle tend à convaincre le récepteur d'engager une conduite ou un acte qu'explicitement elle ne spécifie pas toujours.

Si la stylistique ne dissocie pas le fond de la forme dans le décryptage du littéraire, elle ne peut passer sous silence la magnitude des phénomènes répertoriés dans l'ensemble de la discoursivité. L'étude des évocations accompagnatrices, des sous-entendus et des marques implicites qui enveloppent la discoursivité est du ressort de la stylistique mais aussi de la pragmatique énonciative. Cette dernière appelle perlocutoires l'ensemble des effets secondaires dérivés d'une production verbale. L'acte perlocutoire est l'effet produit par l'acte illocutoire sur l'allocutaire. Les énoncés qui constituent la matière littéraire sont des actes de langage indirects. Ils introduisent des scènes de parole dont la pertinence interprétative dépend du contexte situationnel, des efforts cognitifs et de la culture du lecteur. En d'autres termes, la valeur perlocutoire d'une scène de parole s'apprécie à la lumière du contexte d'énonciation. La littérature a la particularité de réaliser des actes de langage au moyen d'unités lexico-syntaxiques contenant une forme associée par convention à un acte autre que celui qu'ils sont censés accomplir.

L'épideictique qui est le cadre de la brillance de l'art implique le détour verbal. Dans la discoursivité de S. L. Tansi, deux types d'actes de langage indirects sont dominants. Le premier se déploie par l'intermédiaire de la dérivation allusive. C'est un type d'acte de langage dont le sens littéral n'annule pas l'acte indirect de l'énoncé. Il est opacifié par des sous-entendus que seule la situation d'énonciation détermine. Le second est le trope illocutoire. La linguistique discursive le désigne comme l'ensemble des énoncés dont la valeur littérale directe est substituée par celle de la dérivation indirecte. La technique est similaire à celles des tropes comme la métaphore qui, dans la rhétorique, substitue le sens littéral par le sens dérivé.

Poème six

En ce temps-là
Fillette
j'aborderai ta viande ferme
j'accosterai
en vrac
sur ton ventre renviérgé
Fillette
j'irai me baigner dans
les flots troubles de ta limpidité
sexuelle
sous tes voûtes de chair ferme
et dans tes yeux fermés
je prendrai tes boucles de chaleur
au
fond de mon corps didactique
j'irai au large de ta viande

révoltée fillette
pêcher les algues et la joie

En ce temps-là
nous irons traverser ta poitrine
bénite

nous vaquerons la mort
au rythme noir
des limpidités charnelles (S. L. Tansi, p. 41-42)

D'entrée de jeu, la cheville de la discursivité repose sur la dérivation allusive. Le poète célèbre la femme au moyen de la lexie « Fillette » qui revient par intermittence dans le poème. L'antépiphere consolide cette rythmique par son retour accentuel et par le fait qu'elle encadre les différentes strophes. Le phénomène est syntaxiquement marqué par « En ce temps-là ». Ce référent temporel atteste que les événements sont antérieurs à la situation d'énonciation. Le poète emploie le futur simple en rupture avec ses valeurs modales. Il use des flexions verbales du futur simple pour exprimer des actes de langage à accomplir dans l'antériorité. Les flexions verbales qui animent la discursivité sont des verbes dynamiques : « j'aborderai », « j'accosterai », « j'irai », « nous irons », « nous vaquerons ». Le contexte situationnel montre que la pensée du poète oscille entre le passé et le futur prédictif. La dérivation allusive participe à la production du sens en ce qu'elle rend possible l'interprétation du poème. Le sens littéral des énoncés n'est pas remplacé par l'acte indirect. Il vient s'y greffer de manière subsidiaire pour y libérer des implicites. Le processus de la dérivation allusive est ainsi mis en évidence : « le sens littéral de l'énoncé n'est pas annulé par l'acte indirect. Celui-ci s'y ajoute, de manière secondaire, comme un sous-entendu, déterminé par la situation. L'affirmation littérale reste vraie et se trouve complétée par l'acte indirect qui en est le prolongement quasi naturel en situation. » (M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul, 2021, p. 988) Le fait littéral n'occulte pas les implicites dans le discours littéraire.

Les tropes illocutoires occupent une place essentielle dans la figurativité de l'énonciation poétique. Ils se dévoilent à travers la métaphore verbale dans les énoncés : « j'aborderai ta viande ferme » / « j'accosterai en vrac sur ton ventre renviérgé » / « Fillette j'irai me baigner dans les flots trouble de ta limpidité sexuelle ». Le caractère illocutoire de ce trope repose sur le transfert de signification qui affecte les prédicats des énoncés versifiés. La valeur littérale des énoncés versifiés est remplacée par la valeur indirecte qui elle dérive du contexte d'énonciation. Le poète se tient à côté de sa dulcinée qu'il appelle par l'hypocoristique : « Fillette ». Il semble faire allusion à sa beauté qui demeure intact malgré le temps. Le rapport qu'il entretient avec elle est une invite au voyage. L'idée est métaphoriquement énoncée dans la construction phrastique : « j'irai me baigner dans les flots troubles de ta limpidité sexuelle / sous tes voutes de chair ferme ». La joie ressentie à son contact est illustrée dans le texte par : « j'irai au large de ta viande révoltée pêcher les algues et la joie ». Le poète assimile le corps de sa dulcinée à l'univers marin. La postposition participe du passé « révoltée » connote le segment textuel. Elle établit une relation analogique entre la montée des vagues et les courbes généreuses de la bien-aimée. Il se revivifie à ses côtés plus que partout ailleurs. Les syntagmes adjectivaux tels que « poitrine bénite », « rythme noir », « limpidité charnelle » font basculer l'énonciation dans la séquence progressive. Ils concourent à l'idiosyncrasie des métaphores relevées dans la discursivité. En somme, l'amour qu'ils ressentent l'un envers l'autre est atemporel d'où la métaphore verbale « nous vaquerons la mort ».

Poème quinze

À qui est
Cette bouche
Qui parle
Au fond de moi

À qui sont
Ces pensées
Qui me traversent
En toute hâte

À qui ces jambes
Qui marchent
En moi

À qui est
Cet amour
Qui aime en moi
Ces feux
Ces eaux
Ces lumières
Cette force
Où la matière
Accouche du sang et du feu
Cette pensée
Qui fait déborder la viande (S. L. Tansi, 2013, p. 73-74)

L'analyse stylistique et pragmatique du poème quinze part des caractéristiques formelles pour aboutir à la production du sens. Le texte est composé de deux quatrains, deux tercets, et d'un huitain. À l'allure, c'est une versification irrégulière. Néanmoins, il se distingue des poèmes précédents par ces énoncés performatifs primaires qui correspondent à des questionnements. Les interrogations portent sur la muse du poète et les raisons de son engagement pour la cause du peuple. Elles sont ainsi libellées : « À qui est cette bouche qui parle en moi », « À qui sont ces pensées qui me traversent en toute hâte » et celles des deux tercets du poème « À qui ces jambes qui marchent en moi », « À qui est cet amour qui aime en moi ». En fonction d'attribut, le pronom relatif convoque les éléments naturels caractéristiques de son tempérament. Il les énumère à travers les syntagmes nominaux : « Ces feux », « Ces eaux », « Ces lumières », « Cette force ». La récurrence des présentatifs dans le listing à valeur d'emphase. La description éclaire sa détermination. Elle est exprimée dans les métaphores à support verbales « Où la matière accouche du sang et du feu », « Cette pensée qui fait déborder la viande ». Ces énoncés métaphorisés soulignent que le poète est animé d'un esprit conquérant et d'engagement divin. L'amour pour l'humain, la fragilité de notre monde sont pour le poète l'essence de la vie.

Conclusion

Au terme de cette étude consacrée à l'éloquence épideictique, il ressort que ce genre oratoire occupe une place importante le discours littéraire. Le genre épideictique est une pratique langagière à la fois artistique, conversationnelle et quotidienne. Il repose sur l'amplification et privilégie le présent comme marque temporelle. L'épideictique enrobe tous les genres de discours de la littérature. Elle permet à l'auteur de faire l'éloge des autorités ou des individus qui œuvrent pour la cohésion sociale, la justice et le progrès. Le discours épideictique intervient à contrario pour décrier les tares sociales. Dans la création littéraire, elle intervient au moyen de plusieurs phénomènes langagiers dont les figures de style, des implicites et divers procédés linguistiques. L'étude constate que l'hybridation de théorico-méthodologique offre les outils pour appréhender les marques figurales. Ainsi, la conjonction de la stylistique et de la pragmatique révèle les marques connotatives de la création verbale de S. L. Tansi. En questionnant l'existence, il démontre l'action du poète est cruciale dans la société. La discursivité du poète sur la condition humaine s'apparente à celle que tient le dramaturge Amdou Koné sur le sacrifice humain dans *Le Respect des morts*.

Références

- Aquien, M. (1993). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Le Livre de poche.
- Bouveresse, J. (2008). *La Connaissance de l'écrivain. Sur la littérature, la vérité et la vie*. Marseille : Agone.
- Breton, P. & Gauthier, G. (2011). *Histoire des théories de l'argumentation*. Paris : La Découverte.
- Fromilhague, C. & Sancier-Château, A. (2013). *Introduction à l'analyse stylistique*. Paris : Armand Colin.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Genette, G. (2004). *Fiction et diction*. Paris : Seuil.
- Larthomas, P. (1998). *Notions de stylistique générale*. Paris : PUF.
- Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. (2021). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Sapiro, G. (2014). *La Sociologie de la littérature*. Paris : La Découverte.
- Tamine, G. J. (2012). *Grammaire : méthodes et notions*. Paris : Armand Colin.
- Tansi, L. S. (2013). *Ici Commence ici*. Yaoundé : Éditions Clé.

Biographies de l'auteur

Daouda COULIBALY enseigne la stylistique et rhétorique à l'Université Peleforo GON COULIBALY en côte d'Ivoire. Ses travaux de recherche portent sur la relation que la stylistique entretient avec la linguistique énonciative, la pragmatique et l'analyse du discours littéraire.